journal d'information de la maison de la culture de grenoble

ROUGE et NOIR

N° 8 — MENSUEL MARS 1969

Directeur de la Publication : Didier BERAUD
Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : Pierre BINTZ, Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Jean-Jacques HENRY, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM
Réalisation - Mise en page : Maurice GUENIN

Tirage : 30 000 ex. Prix : 0,50 F

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble. Tél. 87-74-11

une troisième voie :

DANS l'Allemagne du XVIe siècle que les catholiques et les luthériens se disputent à grand renfort de massacres, la ville de Munster (Westphalie) choisit une troisième voie : sous l'impulsion d'un authentique prophète, puis d'un comédien raté, qui trouve là le « rôle de sa vie », elle se convertit à l'anabaptisme.

Les deux confessions majoritaires regardent d'abord ce phénomène avec surprise puis elles se liguent pour y mettre fin. Munster est saccagée, ses chefs suspendus dans des cages aux voûtes de la cathédrale et seul s'en tire le comédien qui est engagé dans la troupe d'un cardinal.

Le salut de ce pitre est le comble d'une dérision qui n'épargne ni les princes, ni les évêques, ni les chefs militaires de tous bords, ni la population crédule.

Pessimisme politique ? Soit. Mais certain jour de septembre où les informations radiophoniques mêlaient la Tchécoslovaquie, le Vietnam, le Biafra, la Bombe H française, le congrès eucharistique de Bogota et la convention démocrate de Chicago ne vivions-nous pas une comédie de Dürrenmatt ?

Friedrich DURRENMATT avec Hubert GIGNOUX (Photo Jacques Born)

« Je sais gré à Durrenmatt de me rappeler que ce qu'il y a d'affreux, d'injuste et d'impitoyable dans le monde ne cesse pas en même temps d'être drôle et qu'en rire n'empêche ni la sympathie, ni l'action. »
Hubert GIGNOUX

auteur : **Friedrich Dürrenmatt**
texte français : **André Roos et André Tubeuf**
metteur en scène : **André Steiger**
décors et costumes : **René Allio**

par le Théâtre National de Strasbourg - Direction : Hubert GIGNOUX

FRIEDRICH DURRENMATT

IL est né dans un petit village du centre de Berne en 1921. Il habite aujourd'hui avec sa femme et ses trois enfants dans une maison de campagne au bord du lac de Neuchâtel parce que, comme il sait le dire avec un humour presque lugubre, « En Suisse, on peut vivre où l'on veut ». Suisse donc, et de langue allemande, Dürrenmatt peut être considéré à juste titre comme l'un des meilleurs auteurs dramatiques contemporains.

Elevé dans une famille protestante (son père était pasteur), le jeune Friedrich se destine à la peinture, puis à la philosophie. « Je voulais d'abord être peintre. Je me suis aperçu que j'allais devenir un mauvais peintre. Puis j'ai voulu être philosophe, je me suis aperçu que je ne serais jamais qu'un mauvais philosophe. Alors, je suis devenu écrivain... ».

Auteur de nombreuses pièces radiophoniques et de nouvelles, c'est surtout avec son œuvre théâtrale qu'il obtiendra assez rapidement une consécration internationale. De ses douze pièces écrites à ce jour, six ont été représentées en France : « Les Fous de Dieu », dont il reprend le thème dans « Les Anabaptistes » ; « Romulus le Grand » ; « La Visite de la Vieille Dame » ; « Frank V » (opéra pour une banque privée) et « Les Physiciens ».

Si André Raybaz puis Georges Vitaly ont été les premiers à créer ses pièces dans notre pays, si la Compagnie Grenier-Hussenot aura eu le mérite de révéler en 1956 « La Visite de la Vieille Dame » que l'on peut considérer comme l'un de ses chefs-d'œuvre, il faut rendre hommage à Hubert Gignoux d'avoir plus que tout autre contribué à faire connaitre et à imposer en France auprès du grand public un auteur jusqu'alors réputé peu populaire.

Dürrenmatt se déclare ennemi du didactisme au Théâtre. Il le proclame avec humour : « ... dans le poulailler de mes pièces on cherche désespérément l'œuf de l'explication que je me refuse à pondre ». Il n'en dénonce pas moins avec une lucidité féroce les grands maux de son époque. Celle-ci le fascine en même temps qu'elle l'épouvante. Il a, dit-il, choisi de s'en préserver par le rire. Mais le rire auquel il convie le spectateur n'est-il pas aussi la meilleure manière d'affirmer envers et contre tout sa foi en l'homme ? Auteur pessimiste, dit-on souvent ; d'un pessimisme joyeux répond Hubert Gignoux qui est sans nul doute un de ceux qui le connaissent le mieux...

Il y a aussi en permanence dans l'œuvre de Dürrenmatt une sorte d'interrogation métaphysique. « Il est de notre devoir de dire que l'auteur de cette parodie insolente de l'anabaptisme n'est rien d'autre qu'un protestant de souche, dans le plus large sens du terme, bossué par les coups du doute, s'emportant contre la Foi, qu'il admire parce qu'il l'a perdue », écrit-il en présentant la pièce qui est programmée ici. Poète dramatique dont l'ambition première est de nous montrer tel qu'il le voit, un monde remis chaque jour par l'événement tragiquement en cause, Dürrenmatt se veut aussi un homme qui, malgré tout et par raison, refuse de désespérer. G. K.

L'EPOQUE : 1533

SUR les bords de la Loire on construit toujours des châteaux. La caravelle de Magellan a fini sa boucle autour du globe. Pizarre avec le poignard et la croix a atteint au cœur le Nouveau Monde en s'installant chez les Incas, et Charles Quint, empereur nouvellement couronné, pour la première fois dans l'Histoire des hommes, règne sur un Empire où le soleil ne se couche jamais.

Des temps nouveaux sont en train de s'édifier mais au même moment, comme il se doit, l'ordre ancien se fissure. Martin Luther excommunié depuis douze ans augmente toujours le nombre de ses adeptes. Henri VIII vient de fonder sa propre Eglise, Calvin, l'année prochaine, sera le maître de Genève. La papauté ne sait trop comment réagir. L'inquisition n'est pas née. Ignace de Loyola attendra encore cinq ans avant de fonder la compagnie de Jésus, le Concile de Trente ne se rassemblera pas avant douze ans. Montaigne naitra seulement l'année prochaine... mais en Italie on publie « Le Prince » dont l'auteur a pour nom Machiavel...

Dans les périodes de grandes mues où tout est à remettre en cause et à réinventer, où la « contestation » surgit partout, les idées descendent dans la rue et comme toujours elles ont leurs prophètes. Leurs prophètes et leurs histrions...

A Münster en Westphalie sous l'inspiration de Jean Matthyjs, les Anabaptistes viennent de s'emparer de la ville. Ils en ont chassé Catholiques et Protestants pour installer sur terre le royaume de Dieu, un « Dieu qui effacera du cœur des hommes toutes les lois qui ne sont pas d'amour, qui n'acceptera d'autre baptême que celui de l'Esprit, ni d'autre sacrement de Mariage que celui qui consume tendrement les corps » (1).

La suite de l'histoire, Friedrich Dürrenmatt vous la racontera aussi fidèlement que possible... à sa manière.

(1) Marguerite Yourcenar, « L'œuvre en Noir ».

un avocat
un peintre
un télégraphiste
un paysan

EN 19 ans, les FRERES JACQUES ont donné à travers le monde :

3000 *tours de chant ;*
3500 *récitals.*

Ils ont chanté 140 000 *chansons et tenu la scène* 9 600 *heures. La préparation leur a demandé* 11 500 *heures de répétition. Ils ont utilisé :*

1020 *chapeaux ;*
2452 *paires de gants ;*
408 *maillots collants ;*
136 *paires de chaussures de scène ;*
320 *moustaches.*

Ils ont chanté dans 26 *nations différentes sur* 923 *scènes. Ils ont parcouru, en avion, en bateau, en voiture* 550 000 *km chacun.*

Ainsi s'écrit l'histoire avec le langage froid et... anecdotique des chiffres.

Mais pour les FRERES JACQUES l'histoire commence chaque année, à l'aube d'une nouvelle saison, car le temps n'a pas de prise sur le talent.

(Photo Claude Delorme-Philips)

Cinéma

De Montréal à Treichville...

NOUS nous étions intéressés à la fin du mois de janvier, au jeune cinéma canadien. La deuxième manifestation cinématographique de l'année, ce mois-ci, sera consacrée au réalisateur français Jean Rouch.

Nous avions dit de Claude Jutra, réalisateur de « Comment Savoir », « Les Enfants du Silence »..., qu'il avait suivi Jean Rouch au Niger en 1960. Nous avions dit également que Michel Brault, opérateur de la plupart des films québécois, avait signé la photographie de deux longs métrages de Jean Rouch : « Chronique d'un Eté » et « La Punition ».

Nous allons voir que ces rencontres ne sont pas fortuites.

Jean Rouch a cinquante ans. Docteur ès-Lettres, Ingénieur des Ponts et Chaussées, explorateur, chargé de Recherches au C.N.R.S. il est l'auteur de nombreuses études ethnographiques notamment sur les magiciens noirs en pays Songhay, sur les pêcheurs du Niger, sur les migrations saisonnières au Gold Coast, etc.

Il y a deux sortes de cinéastes : ceux pour qui le cinéma est une fin en soi ; ceux pour qui le cinéma est un moyen, le moyen de voir, d'enregistrer ou de contempler l'univers.

Comme Jean Renoir, comme Mizoguchi, mais aussi comme les cinéastes canadiens, Jean Rouch appartient incontestablement à la deuxième catégorie.

Il y a d'abord le monde, seule chose véritablement importante, puis la possibilité de l'enregistrer, de le reproduire, de le montrer, de l'étudier... donc le cinéma, puis la possibilité de se servir de ce cinéma pour, peut-être, transformer la face du monde.

C'est une démarche très semblable à celle d'un Pierre Perrault réinventant à l'Ile aux Coudres la « pêche à marsouin ».

C'est un cinéma de témoignage, le contraire d'un cinéma qui tourne en rond, d'un cinéma en circuit fermé. C'est un cinéma qui va vers les hommes, ou les laisse venir à lui. C'est un cinéma généreux.

Le cinéma canadien est un cinéma pauvre. On le dit et c'est vrai. Jean-Pierre Lefebvre qui fut le cinéaste le moins cher d'Amérique bouscule certaines données économiques et réalise à Montréal ses premiers longs métrages pour le prix d'une minute de film à Hollywood.

Jean Rouch fait mieux et plus tôt. Il achète, vers les années 50, une vieille Bell-Howell 16 mm au marché aux puces. C'est avec elle qu'il tourne « Moi un Noir », « Les Maîtres Fous », et surtout cet admirable « Jaguar » présenté pour la première fois au Festival d'Avignon, l'année passée.

Une des grandes contradictions du cinéma est d'être l'art le plus populaire pour ce qui est du public et le plus fermé pour ce qui touche à sa fabrication, à sa création. Certes on voudrait que les choses changent mais les choses ne changent pas vite.

Pour toutes sortes de raisons mais surtout parce que ceux qui rêvent de « faire du cinéma » — et qui ne l'a rêvé un jour ? — pensent encore qu'il s'agit d'un rêve inaccessible. Ils rongent leur frein, dans leur coin, peut-être trop vite résignés, découragés, désarmés.

Puisse Jean Rouch leur servir d'exemple et le cinéma devenir un langage aussi simple, aussi accessible, aussi varié, aussi ouvert, aussi banal en somme — donc riche de possibilités — que le langage parlé ou écrit.

J.-J. H.

Chronique d'un été (photo tirée du film).

Musique

au programme du mois d'avril

Deux manifestations qui témoignent d'une vie musicale réelle à Grenoble

Si utile, si agréable que soit la faculté de plus en plus souvent donnée aux Grenoblois d'assister aux concerts d'ensembles extérieurs et d'artistes prestigieux, on ne pourrait cependant parler d'une vie musicale réelle de la cité, si celle-ci n'était pas à même de présenter des productions musicales qui soient le fruit du travail des musiciens qui y vivent, et dont la valeur n'ait rien à craindre de la comparaison avec celle de musiciens de passage.

Cette vie musicale est fort heureusement à Grenoble une réalité, et tout le monde connaît les efforts et les réussites de maints groupements, personnalités ou organismes publics ou privés : n'en citons aucun de peur d'en oublier !

Soucieuse de n'offrir à son public que des prestations de « référence », la Maison de la Culture est donc heureuse de pouvoir inscrire à son programme du mois d'avril deux concerts qui témoignent de cette activité musicale authentique : d'une part, le programme de musique de chambre offert les 18 et 19 avril par une pléiade d'instrumentistes et chanteurs grenoblois, associés pour la circonstance à l'Ensemble de Clarinettes, d'autre part, l'audition de l'Ensemble Vocal Universitaire fixée au 30 avril.

L'ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE

Formé il y a une dizaine d'années par Max Coste, professeur de clarinette au Conservatoire, qui en est le Directeur, le Quatuor puis Ensemble de Clarinettes de Grenoble est une formation probablement unique en son genre, tout au moins en France, et qui doit son succès tant au « soigné » de ses exécutions qu'à l'intérêt que suscite son répertoire : quelques transcriptions, mais surtout un choix d'œuvres originales d'hier et d'aujourd'hui, souvent peu connues, les unes faisant appel exclusivement aux diverses sortes de clarinettes, les autres y associant d'autres instruments. Ainsi en sera-t-il du prochain concert :

« Partita », de Dittersdorf (1739-1799), écrite primitivement pour les vents et adaptée à l'Ensemble de Clarinettes, six « Nocturnes » pour 2 sopranos, baryton, clarinette et 2 cors de basset (instrument ancien de la famille clarinette) de Mozart (1756-1791) ; « Sonate » pour 2 clarinettes et « Sextuor » pour piano et quintette à vent de Poulenc (1899-1963), musicien français par excellence que nous retrouverons plus loin ; « Sérénade », de Robert Stark (1847-1922), clarinettiste allemand célèbre à son époque ; « Elégie pour I.F.K. », pour baryton et clarinettes, de Stravinsky (né en 1882), partition écrite en une nuit après l'assassinat du président Kennedy, ainsi que « Trois pièces » pour clarinette du même compositeur, bref, un programme d'une variété propre à éveiller la curiosité, surtout si l'on y ajoute la « création », d'un caractère particulier, qui le complétera : « Sept berceuses populaires russes », harmonisées et orchestrées par Jacques Castella (né en 1926) et chantées par Elisabeth Maximovitch.

Francis Poulenc l'année de sa mort

Photo A.G.I.P.

LA CHORALE UNIVERSITAIRE DE GRENOBLE

L'excellente réputation que s'est acquise la Chorale Universitaire de Grenoble (fondée en 1946 par Léon Guichard et dirigée depuis 1960 par Jean Giroud) apparaît comme amplement justifiée, tant il est vrai que le degré de perfection atteint par cet ensemble le classe au rang des meilleurs. Un tel travail nous semble bien propre à redonner toute sa noblesse à la notion « d'amateur » : les résultats obtenus par ces étudiants, grâce, il faut le dire, au talent de leur chef — le musicien à la compétence exemplaire que l'on sait — pourraient faire envie à plus d'un « professionnel » médiocre...

Le critique Claude Rostand ne s'y est pas trompé, qui notait, sur la pochette du disque remarquable enregistré il y a deux ans par la chorale : « J'ai vu et entendu travailler la Chorale Universitaire de Grenoble, ceci m'a permis de constater que si cet ensemble est constitué par des éléments d'une rare qualité, il peut puiser cette jeunesse et cet enthousiasme dans l'exemple que lui donne sans cesse avec chaleur son incomparable chef, Jean Giroud. »

C'est d'ailleurs plus précisément l'Ensemble Vocal, formé des meilleurs éléments de la chorale, que nous aurons le plaisir d'écouter le 30 avril. Son programme : d'abord une « mise en route » Renaissance, avec des pages de Gesualdo, Lejeune et Janequin, tout le reste de la soirée étant ensuite consacré à Francis Poulenc. Auteur d'un catalogue très varié, Poulenc, qui était membre du « Groupe des six », a composé beaucoup d'œuvres chorales, qui se situent généralement dans le meilleur de sa production : chansons inspirées du folklore, pièces écrites sur des poèmes d'Apollinaire et d'Eluard, auxquels elles assurent un prolongement parfait, grandioses Motets enfin, où, par-delà les siècles, Poulenc tend la main aux maîtres des XVe et XVIe siècles, non sans une richesse harmonique toute de son époque. Tout cela, nous aurons l'avantage de le découvrir ou de le redécouvrir, dans une interprétation que nous savons d'avance sans bavure.

POUR UNE « DECENTRALISATION » VERITABLE

Des réalisations comme celles-ci nous paraissent non seulement dignes d'éloges et d'encouragements, mais significatives d'un effort encore à développer : Il sera toujours nécessaire et souhaitable, c'est l'évidence, d'accueillir et d'entendre des orchestres et des virtuoses réputés venus de l'extérieur ; il n'en est pas moins essentiel, n'hésitons pas à le redire, pour que l'on puisse parler de « décentralisation » véritable, c'est-à-dire de vie musicale réelle, qu'une ville comme Grenoble soit de plus en plus un centre d'activité et même de création musicale, capable de présenter des productions égales en qualité, sinon en quantité, à ce qu'offre Paris.

J.-M. M.

PROGRAMME DU MOIS D'AVRIL

Mardi 15, mercredi 16, jeudi 17 en soirée ; samedi 19 et dimanche 20 en matinée et soirée : Hommage à Jean Rouch.

Consulter la presse locale et l'affichage intérieur de la Maison de la Culture pour toutes précisions sur le programme.

Dimanche 27 avril : programmation habituelle, à 14 h 30 et 17 h.

ANIMATION

● **LITTERATURE : « Cadou chez nous ».** René Guy Cadou nous a quittés depuis quelques années. Mais nous retrouverons sa solide amitié le 22 avril, dans la Petite Salle de la Maison à 18 h 30 et 21 h. avec une entrée libre à tous, adhérents ou pas. Hélène Cadou sera là, et elle nous aidera à mieux découvrir ce compagnon, elle répondra à vos questions ; c'est à une veillée d'amitié que nous vous convions. Jacques Zabor, comédien, dira des poèmes ; l'animateur littéraire lira des lettres et des textes ; on écoutera au piano Alice Echemann interpréter Debussy, Listz, Bach et Chopin.

● **MUSIQUE ET DANSE : la danse moderne aux U.S.A.** — Si la danse classique est souvent à la base des recherches chorégraphiques il ne faut ignorer les autres courants de la danse nés aux U.S.A. avec ce qu'on appelle la « Danse Moderne ». **Martha Graham** : une des grandes figures de la Danse dans le monde, chorégraphe et pionnier de la danse moderne américaine. A son école ont été formés nombre de grands danseurs américains. A travers l'entraînement de la compagnie, le film permettra de découvrir une technique et un style peu connus en Europe. **Merce Cunningham** : Ancien membre de la Compagnie de Martha Graham, ses chorégraphies témoignent de l'influence de cette dernière sur l'évolution de la Danse aux U.S.A. Du film qui présente le travail de sa propre compagnie, ressort le style d'un des plus grands chorégraphes contemporains. Cette animation aura lieu le mardi 15 avril à 18 h 30 et 21 h.

● **SCIENCES : Le parc régional du Vercors.** — Les parcs naturels régionaux ont été institués par le décret du 1er mars 1967, dans le triple but de : procurer aux citadins des grands centres urbains, des zones naturelles de détente ; animer certains secteurs ruraux en difficulté sur le plan agricole ; assumer, par l'adhésion des collectivités locales et de la population la protection et la mise en valeur des sites et des monuments. Ce projet sera présenté par M. Feuvrier le mardi 29 avril, à 18 h 30 et 21 h.

● **LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS.** — Vendredi 18 avril à 18 h 30 et 21 h : au programme deux films sur le thème des équilibres naturels et de la lutte biologique, présentés par MM. Fischesser et Huchou. **Millénaire** (couleurs réalisé par M. Deroubaix en 1967) retrace la mort et la renaissance naturelle d'une forêt idéale, et présente au grand public, les complexes de la vie sauvage qu'elle abrite. **Thaumetojoca** : dénomination latine du genre auquel appartiennent les chenilles processionnaires (en couleurs, réalisé par R. Enrico) présente la biologie des chenilles processionnaires du pin qui causent de grands ravages dans les pinèdes françaises. Ce film montre comment est orientée la recherche en matière de lutte biologique, qui pourrait être une solution d'avenir pour la maîtrise des fléaux naturels.

● **THEATRE.** — Jeudi 17 avril à 18 h 30 et 21 h, présentation du spectacle Samuel Beckett avec la participation de la Comédie des Alpes.

TCHAO et LON-NÉ

un spectacle pour enfants de Catherine DASTÉ

TCHAO et LON-NE est le troisième spectacle pour enfants de Catherine Dasté, que nous aurons l'occasion de voir à Grenoble. Après « Les musiques magiques », présenté par la Comédie des Alpes, « L'arbre sorcier, Jérôme et la Tortue », présenté par le Théâtre du Soleil, c'est le Théâtre de Sartrouville qui nous emmènera vers les rivages poétiques de l'imagination enfantine.

Un marchand de tuniques nommé Tchao est un jour victime d'un farceur possesseur de deux sabres. L'un de ces sabres fait grandir tout ce qu'il touche, tandis que l'autre a un effet contraire. Au cours d'une querelle, le farceur applique le premier sabre sous le nez de Tchao. Une immense moustache lui pousse. Il rencontre un réparateur de parapluies surnommé Lon-né que personne ne prend au sérieux à cause de son grand nez. Tchao et Lon-né sympathisent. Ils décident de chercher ensemble un remède contre les longues moustaches et les longs nez. Le farceur seul possède le remède à ce genre d'ennuis. Il les observe de loin, les suit, leur tend des pièges. Après mille péripéties et un long voyage Tchao et Lon-né retrouvent le farceur, qui consent à les guérir.

« Parce que le travail de Catherine Dasté nous paraissait riche d'un dynamisme d'enseignement, parce qu'il permet aux enfants de s'exprimer, de s'attacher à un travail collectif, d'exercer leur sens critique, parce qu'en définitive il est incitation pour les enseignants à l'utilisation de méthodes pédagogiques actives, nous avons proposé à Catherine Dasté de produire l'un de ses spectacles », disent les animateurs du Théâtre de Sartrouville.

Mais jusqu'ici, Catherine Dasté avait toujours travaillé en liaison avec quelques classes acquises aux techniques d'éducation active, Freinet ou autres. Pour la création de Tchao et Lon-né, nous avons proposé à toutes les classes primaires de Sartrouville d'apporter leurs concours. Ainsi, dix-neuf classes, dites traditionnelles, ont participé à l'élaboration de ce spectacle, faisant de ce travail le centre d'intérêt de la vie de la classe pour l'année. »

Rappelons, en quelques lignes, l'opinion de la presse sur les spectacles de Catherine Dasté :

« Ce don merveilleux des gosses pour rendre logique ce qui ne l'est pas est le secret des spectacles de Catherine Dasté. De plain-pied, nous nous retrouvons dans le domaine interdit de l'enfance. C'est à la fois gai et troublant. »

« France-Soir »

« Une expérience hors série, qui montre la valeur de la compréhension et du soutien des éducateurs. »

« Le Monde »

La vie de la Maison

• ADHESIONS

26 521 adhérents 1969 au 28 février. A noter que depuis le 4 mars, le guichet des adhésions est fermé le soir à 19 h (au lieu de 19 h 30). Nous rappelons que l'adhésion (ou la ré-adhésion) peut se faire soit au guichet de la Maison de la Culture, ouvert tous les jours de 14 h 30 à 19 h (sauf dimanche et lundi), soit par correspondance. Pour les collectivités, il faut obligatoirement passer par l'intermédiaire des correspondants.

Vendredi 28 mars à 20 h 45

TROIS FOIS TROIS

MAGAZINE D'ACTUALITE

Trois sujets — Trois personnalités — Trois débats.

Au sommaire de ce numéro :

Les problèmes européens par EMMANUEL DE LA TAILLE ; Le festival d'Avignon par JEAN VILAR ; et une troisième personnalité dont le nom sera communiqué par tract et dans la presse.

• TABLE RONDE

● Vendredi 25 avril, à 20 h 45 : L'EDUCATION SEXUELLE ET LA LUTTE CONTRE LE PROXENETISME.

• CONGRES DE LA FEDERATION FRANÇAISE DES CINE-CLUBS

Le Congrès de la Fédération Française des Ciné-Clubs se déroulera cette année à la Maison de la Culture de Grenoble du 11 au 13 avril.

Les séances de travail seront réservées aux congressistes. Un gala cinématographique ouvert au public, aura lieu le **vendredi 11 avril à 20 h 45** dans la grande salle. Le programme en sera communiqué dans la presse locale.

• LE 25e CONGRES DE L'ECOLE MODERNE - PEDAGOGIE FREINET

A la Maison de la Culture. - Le Congrès qui se tiendra du 1er au 5 avril sera essentiellement consacré au travail des Commissions Pédagogiques. Il est réservé aux membres de ces Commissions et aux responsables nationaux et départementaux.

A l'occasion de ce Congrès, plusieurs manifestations publiques auront lieu à Grenoble, à la Maison de la Culture (voir affiche) ; au Centre Régional de Documentation Pédagogique du 1er au 30 avril (11, rue Général-Champon). Exposition : l'expression libre. Tables rondes : la création mathématique (2 avril), l'expression libre et la création dans la création scientifique (3 avril) ; au Centre Socio-Culturel du Village Olympique du 20 mars au 20 avril (7, rue Duhamel). Exposition : les méthodes naturelles en pédagogie. Tables rondes : les techniques audio-visuelles (2 avril). L'école maternelle et l'âge de la lecture (3 avril).

PERIPLE PEDAGOGIQUE EN U.R.S.S. L'ECOLE SOVIETIQUE D'AUJOURD'HUI

L'Union Soviétique s'impose indiscutablement à notre attention par ses réalisations économiques, scientifiques et culturelles.

Aussi, il paraît évident que toute information sur l'Ecole soviétique constitue une donnée essentielle non seulement pour la connaissance du pays en question, mais aussi pour la compréhension des transformations fondamentales qui marquent la culture de notre époque.

M. Léon qui a effectué un voyage de 15 jours dans ce pays pour y étudier l'Ecole et la Pédagogie soviétique fera part de son expérience au cours d'une conférence, le mercredi 16 avril, à 20 h 45.

Chronique des Arts

GRENOBLE, ville de plus de 200 000 habitants a-t-elle commencé à prendre le chemin des expositions ?

18 460 entrées en 5 semaines ! Tel est le bilan de l'exposition : « Peintres de Lyon ». On doit à la vérité de dire que la gratuité de la manifestation y est sans doute pour quelque chose, mais elle n'explique rien, surtout si on se réfère à l'indice de fréquentation de grandes expositions (à Lyon par exemple, ville de plus d'un million et demi d'habitants) et qui, même gratuites, n'attirent que deux ou trois mille visiteurs en l'espace de deux mois.

Admettons en tout cas qu'il y ait un phénomène de curiosité et qu'à l'occasion d'un passage dans une Maison de la Culture, où l'on vient voir une pièce ou un film, écouter un concert ou un disque, prendre un bouquin ou boire un pot, on se laisse tenter par un panneau indiquant que derrière des grilles (pas très engageantes, avouons-le !), il se passe quelque chose, même s'il doit en coûter 1 F, ce qui n'est vraiment pas cher pour satisfaire cette curiosité.

Sur 18 460 personnes qui ont franchi les grilles pour voir « Les Peintres de Lyon », quelques-unes ont laissé sur un « Livre d'Or » leurs impressions. Si 78 % des réactions ont été favorables, cela n'enlève en rien la force, voire même la virulence, du clan des hostiles ; jugez-en plutôt :

— « Non, le laid est suffisamment évident dans l'existence. »

— « Exposer des ordures pareilles, c'est honteux. »

— « Ignoble, inadmissible et à la honte du Directeur. »

— « J'ai beaucoup aimé « Signé : un Masochiste. »

— « Fort peu flatteur pour Lyon. »

D'AUTRES AVIS CEPENDANT

— « Très bien : à noter cependant quelques tableaux en plus par peintre, pour pouvoir mieux découvrir certains artistes. »

— « Exposition très intéressante à tous points de vue. Très belles couleurs. Un tableau assez remarquable et inédit : « La Gestation ». Continuez. C'est très bon. »

— « Tout à fait remarquable. A quand une exposition pareille à Paris ? »

— « Des émotions confirmées que l'on a plaisir à renouveler... et d'agréables surprises. »

— « A chaque nouvelle visite on découvre de nouvelles choses. »

— « Chaque toile renferme son génie. Certaines ont des techniques extraordinaires. La variété permet d'apprécier encore plus. Bravo ! »

— « Première visite. Je reviendrai. »

— « Les 4 Soleils » ! une merveille ! entre autres... De grandes beautés, des « qui-se-foutent-du-monde » aussi, mais l'ensemble est bon. A revoir. »

— « Il y en a pour tous les goûts. Bravo pour le Chancrin. »

— « J'ai bien aimé les " imagistes ", le poème est bien ; un bon point aux peintres fantastiques. »

Plastiques

— « Exposition très attirante. »

— « La lumière de Chancrin et la poésie de Bacon sont sensationnelles. »

Ph. N.

ETES-VOUS SATISFAIT DE LA MAISON DE LA CULTURE ?

(VERSO)

Etes-vous satisfaits ?	OUI	NON	Pourquoi (Faites-nous part de vos suggestions) (suite)
• Des Séances d'Animation	☐	☐	
DES DIVERS SERVICES ?			
• Bibliothèque	☐	☐	
• Discothèque	☐	☐	
• Galerie de prêt	☐	☐	
• Snack-bar	☐	☐	
• Jardin d'enfants	☐	☐	
• Accueil	☐	☐	
• Billeterie	☐	☐	
• Journal Rouge et Noir	☐	☐	
• AUTRES OBSERVATIONS			

FACULTATIF :

Nom — Adresse

Profession — Age

Vous avez rempli ce questionnaire : Merci ! Soyez assuré que dans la mesure de nos moyens nous tiendrons compte de vos avis.

A découper et à déposer ou à renvoyer à la Maison de la Culture, B.P. 147, 38 - Grenoble.

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois d'avril 1969

MARDI 1er - MERCREDI 2 ET JEUDI 3 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)
LE THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG (DIRECTION HUBERT GIGNOUX), DANS

LES ANABAPTISTES

DE **DURRENMATT** MISE EN SCENE D'ANDRE STEIGER

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

VENDREDI 4 A 20 H 45 - SAMEDI 5 A 15 H ET 17 H (GRANDE SALLE)

TCHAO et LON-NÉ

SPECTACLE POUR ENFANTS
PAR LE **THEATRE DE SARTROUVILLE**

ENFANTS ET ADHERENTS : 3 F (REDUCTIONS POSSIBLES POUR GROUPES) - NON-ADHERENTS : 5 F

VENDREDI 18 A 20 H 45 - SAMEDI 19 A 17 H (PETITE SALLE)

Les solistes du quatuor et ensemble de clarinettes de Grenoble

(DIRECTEUR : **MAX COSTE**)

LE QUINTETTE A VENT DE GRENOBLE

AVEC LA PARTICIPATION DE CHRISTIAN BERNARD, PIANISTE ; ELISABETH MAXIMOVITCH ET FANNY MUNZ, SOPRANOS ; CLAUDE SCHAUSTEN, BARYTON
ŒUVRES DE : **DITTERSDORF, MOZART, STARK, POULENC, CASTELLA** (création), **STRAVINSKY**
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

DU MERCREDI 23 AVRIL AU VENDREDI 23 MAI (THEATRE MOBILE) **LA COMEDIE DES ALPES** DANS

FIN DE PARTIE ET ACTE SANS PAROLE

DE **SAMUEL BECKETT** MISE EN SCENE : RENE LESAGE
TOUS LES JOURS SAUF LE LUNDI : LE DIMANCHE A 17 H - LE MARDI A 19 H 30 - AUTRES JOURS A 20 H 45
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

VENDREDI 25 A 20 H 45 - SAMEDI 26 A 17 H ET 20 H 45 (GRANDE SALLE)

les frères jacques

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F
NON-ADHERENTS : 15 F

MERCREDI 30 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

Ensemble vocal universitaire de Grenoble

DIRECTION : **JEAN GIROUD**

ŒUVRES VOCALES DE LA RENAISSANCE **(GESUALDO, LE JEUNE, JANEQUIN)** ET DE **FRANCIS POULENC**
COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON-ADHERENTS : 12 F

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 20 AVRIL : **L'ART GRAPHIQUE DE L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND**
JUSQU'AU 27 AVRIL : **ART ENFANTIN** (METHODE FREINET)

CONFÉRENCES ET DÉBATS

DANS LE CADRE DU 25e CONGRES DE L'ECOLE MODERNE (PEDAGOGIE FREINET)
2 TABLES RONDES (ENTREE LIBRE) :
MERCREDI 2 A 20 H 45 (PETITE SALLE) : **ARCHITECTURE, URBANISME ET EDUCATION**
JEUDI 3 A 20 H 45 (PETITE SALLE) : **FORMATION CIVIQUE, SENS DE LA COOPERATION ET COMPREHENSION INTERNATIONALE**

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ASSOCIATION FRANCE-U.R.S.S.
MERCREDI 16 A 20 H 45 (PETITE SALLE) : **L'ENSEIGNEMENT EN UNION SOVIETIQUE,** PAR M. LEON, PROFESSEUR ADHERENTS : 2 F - NON-ADHERENTS : 3 F
VENDREDI 25 A 20 H 45 (PETITE SALLE) - TABLE RONDE : « **L'EDUCATION SEXUELLE ET LA LUTTE CONTRE LE PROXENETISME** »
ENTREE LIBRE

CINEMA

DU 15 AU 20 AVRIL : **SEMAINE JEAN ROUCH**

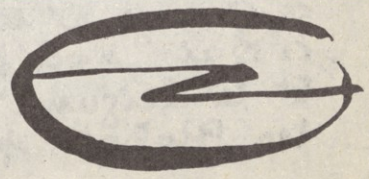
VENDREDI 11 A 20 H 45 : **GALA CINEMATOGRAPHIQUE,** A L'OCCASION DU CONGRES DE LA FEDERATION FRANÇAISE DES CINE-CLUBS
DIMANCHE 27 : DEUX SEANCES A 14 H 30 ET 17 H ADHERENTS : 2,50 F - NON-ADHERENTS : 4 F

ANIMATION

ENTREE LIBRE

MARDI 15 A 18 H 30 ET 21 H : **DANSE - MUSIQUE - (LA DANSE MODERNE AUX U.S.A. :** MARTHA GRAHAM, MERCE CUNNINGHAM, etc...)
JEUDI 17 A 18 H 30 ET 21 H : **THEATRE (BECKETT)**
VENDREDI 18 A 18 H 30 ET 21 H : **LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS (EQUILIBRES NATURELS ET LUTTE BIOLOGIQUE :** M. FISCHENER)
MARDI 22 A 18 H 30 ET 21 H : **LITTERATURE** (LE POETE **RENE-GUY CADOU**)
MARDI 29 A 18 H 30 ET 21 H : **SCIENCES (LE PARC REGIONAL DU VERCORS :** M. FEUVRIER)

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LE LUNDI) A PARTIR DE 11 H
ADHESIONS : 14 H A 19 H 30 (SAUF DIMANCHE ET LUNDI) - **RESERVATIONS :** 14 H A 19 H 30 (SAUF LUNDI)
4, RUE PAUL-CLAUDEL - TELEPHONE : 87-74-11



la solitude

Avec une feuille tombée
Avec le trop plein d'un seau
Avec cette lampe aux cerfs d'or
Sur la desserte de la neige
Quand il a bien fait froid alors
Avec une route où s'avance
Un cheval qui n'est pas d'ici
Avec l'enfant glacé tout seul
Dans un autocar de rêve
Avec des villes consumées
Dans le désert de ma mémoire
Un ciel d'épines et de craie
Où le soleil ne vient plus boire
Avec l'idiot désemparé
Devant ses mains qui le prolongent
Et dont le cœur comme une orange
Suscite un désir de forêt
Avec toi qui me dissimules
Sous les tentures de ta chair
Je recommence le monde

Dur à vivre

Peut être dans quelque maison basse de ville usée
Moi qui ai tant aimé les jardins
Lorsqu'il a plu dans la soirée
Et que parmi les myosotis pèse soudain
La lourde mamelle de la lune!
A bout de persuasion peut être
Quand le filin du jour me glissera des doigts
Si je n'ai plus pouvoir d'orienter les fenêtres
Alors adieu garçon! et que ce soit
Par un matin couleur de melon d'eau
Tout dort
J'entends marcher au loin mille animaux
Et mon cœur doucement aura cessé de battre
A cause d'un compotier de pommes sur la table
Tandis qu'un coq et un sergent
Là-bas
Font respecter le règlement

Hélène ou le règne végétal

Pour plus tard

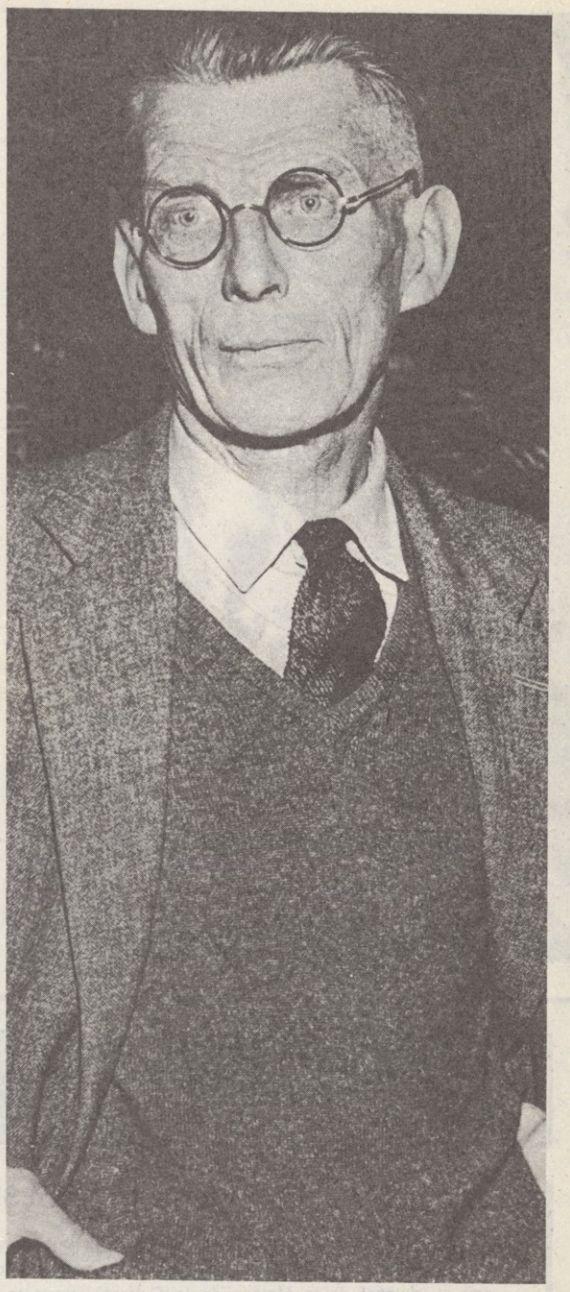
Je pense à toi qui me liras dans une petite chambre de province
Avec des stores tenus par des épingles à linge
Bien entendu ce sera dans les derniers jours de septembre
Tu te seras levé très tôt pour reconduire
Une vieille personne qui t'est chère avec son vieux sac de cuir
Tu auras peur soudain et tu rentreras dare dare
« Mon Dieu pardonnez-moi d'être sans volonté
« Je suis malade de luzerne et je fréquente les cafés
« J'ai bu bien davantage que de coutume des absinthes
« Mais Bernadette et Sœur Chantal sont mes saintes »
Tu t'assiéras dans le jour maigre tu liras
Mes vers « O mon Dieu se peut-il que ce poète
« Me mette des douleurs de ventre dans la tête
« Que je m'enfante et que je vive en moi comme un posthume enfant
« Qui souffle de rigueur et renifle en plein vent »
Et le Seigneur dira : Bénis soient de la gare
Les Blotots pour t'avoir redonné la mémoire

René Guy Cadou

ROUGE et NOIR

Beckett :

De Samuel BECKETT, la Comédie des Alpes a déjà monté « En attendant Godot » qui, après plusieurs mois de succès à Grenoble et en tournée a été présenté aux Etats-Unis et va être joué l'été prochain en Australie.
De gauche à droite : Jean RODIEN, Charles SCHMITT, René LESAGE, et Raoul MARCO.
(Photo Marie-Jésus Diaz)



Samuel BECKETT
(Photo X)

FIN DE PARTIE

« Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir » - tels sont les premiers mots de la pièce. Quatre personnages sont enfermés dans un univers clos, quatre personnages qui sont trois générations : les grands-parents enfermés dans une poubelle ; le père impotent et aveugle, et le fils adoptif qui serait le seul à pouvoir s'échapper. S'échapper où ? Le monde est mort, le monde est en train de mourir, il n'y a plus qu'à attendre la mort qui ne vient pas. Attendre la Fin.

Et pourtant comme dans « Godot », le comique n'est pas absent de l'œuvre. « Les désastres physiques dont Beckett accable ses héros ne sont pas eux-mêmes tragiques, leur excès même recèle une certaine forme d'humour » écrit Geneviève Serreau. « C'est drôle, non ? » s'exclame René Lesage qui met la pièce en scène.

ACTE SANS PAROLE

SCENE : *UN DESERT* PERSONNAGE : *UN HOMME*

L'homme tombe, se relève, est projeté, revient... il réfléchit toujours. Des objets arrivent... il tente de les atteindre sans cesser de réfléchir et n'y arrive pas. Les objets continuent d'arriver mais il ne bouge plus. Il ne bouge pas. A-t-il cessé de réfléchir ?
Mise en scène de Henri Paul DORAY

Le rire du refus

SAMUEL BECKETT nait à Dublin en 1906 dans une famille protestante. A l'Université il se signale par sa passion pour le sport et la littérature. Il étudie le français et l'italien en même temps qu'il fréquente « l'Abbaye Theatre de Dublin », qui a déjà révélé des auteurs comme Yeats, Y.M. Synge et O'Casey.

Nommé lecteur à l'Ecole Normale Supérieure de Paris en 1928, il y rencontre James Joyce avec lequel il se lie d'amitié. Dès lors il commence à écrire. Des essais sur Joyce et sur Proust, un recueil de nouvelles. En 1937 il se fixe définitivement à Paris. Bien que citoyen d'un pays neutre il s'engage dans la Résistance dès 1941, après l'arrestation de l'un de ses amis.

La paix revenue il se met à écrire directement en français tout en traduisant lui-même ses œuvres antérieures. Mais Beckett qui, sur le plan littéraire, peut être considéré comme un précurseur du nouveau roman n'est connu que d'un très petit nombre de lecteurs... La création de « En attendant Godot » au Théâtre de Babylone à Paris, en janvier 1953, sera un événement qui le mettra brusquement en lumière. Et cet homme de 47 ans, totalement ignoré, est le premier étonné de son succès. On peut dire même qu'il en est inquiet. N'a-t-il pas échoué dans la recherche qui est la sienne ? La voie pénible et obscure qu'il a choisie et qui le mène avec sa soif d'absolu, à l'approfondissement, au dépouillement et au silence peut-elle être compatible avec un tel triomphe ?

Ce que Beckett ne pouvait pressentir dans sa solitude volontaire c'est que son cri d'angoisse mêlé de rire pouvait être aussi celui de ses contemporains.

« Fin de partie », présentée en même temps que « Acte sans parole », d'abord à Londres puis à Paris en 1957, confirmait Beckett comme grand auteur dramatique. Depuis, toujours solitaire, toujours aussi muet sur lui-même, l'auteur continue son œuvre. Romans, nouvelles, pièces radiophoniques,... et cinématographiques... Mais c'est au théâtre qu'il obtient toujours la plus grande audience.

Sa dernière pièce « Oh les beaux jours », créée à l'Odéon, reprise actuellement au T.N.P., trouve en Madeleine Renaud une interprète inoubliable. On sait le succès remporté par la Comédie des Alpes en France et jusqu'en Amérique avec « En attendant Godot ». Avant d'aller représenter cette pièce en Australie, en juin prochain, René Lesage et sa Compagnie offriront à Grenoble leur interprétation de « Fin de partie » et « Acte sans parole ».

Poursuivant son exploration et sa fascinante interrogation jusqu'au delà du silence, Beckett continue d'avancer... sans attendre de réponse... Et pourtant, devant cette vision d'un monde vide, qui n'en finit pas d'attendre, qui n'en finit pas de mourir, il y a toujours un faible espoir... un enfant qui s'approche, un arbre qui verdit... un souvenir de bonheur...

Cet espoir Beckett peut-il le trouver dans le regard de ses contemporains ? Mais parmi ses personnages combien sont aveugles !

Alors retentit son rire, le rire de Beckett, le rire du refus. Refus de quoi ? Notre rire ?

G. K.

ETES-VOUS SATISFAIT DE LA MAISON DE LA CULTURE ?

QUESTIONNAIRE

COCHEZ D'UNE CROIX LA CASE CORRESPONDANTE : **OUI** **NON**

- Etes-vous adhérent ? ☐ ☐
- Fréquentez-vous la Maison de la Culture ? régulièrement ? ☐ ☐ ou occasionnellement ? ☐ ☐
- Comment avez-vous connu la Maison de la Culture ? Par des amis ? ☐ Par une collectivité ? ☐ Par la Presse ? ☐ Par les affiches ? ☐

Par d'autres moyens ? Lesquels ?

- NOTRE INFORMATION VOUS PARAIT-ELLE SUFFISANTE ? ☐ ☐
- SINON QUE SOUHAITERIEZ-VOUS ?
- SI VOUS N'ETES PAS ADHERENT POURQUOI ?
- COMBIEN DE FOIS ETES-VOUS VENU A LA MAISON DE LA CULTURE ?
- QU'AVEZ-VOUS PREFERE ?

VOUS ETES ADHERENT

Etes-vous satisfait de :

NOTRE PROGRAMMATION

Pourquoi ? (Faites-nous part de vos suggestions)

	OUI	NON
• Théâtre	☐	☐
• Musique	☐	☐
• Danse	☐	☐
• Cinéma	☐	☐
• Expositions	☐	☐
• Conférences	☐	☐
Tables-rondes	☐	☐

(suite au verso)

Imprimerie Eymond, Grenoble - TYPO - OFFSET - 11, rue Casimir-Brenier. Tél. 44-28-14.